

Chers frères et chères sœurs,
si vous n'avez pas bien écouté la proclamation de l'Évangile,
vous avez au moins aperçu le petit dessin sur votre feuille,
qui illustre la parabole que Jésus nous donne à méditer ce dimanche.
Il paraît bien inoffensif ce petit dessin... mais en fait il est terrifiant !
D'abord parce que ce grand et gros monsieur se montre en train de prier...
parce qu'il croit qu'il prie... Mais est-ce qu'il prie ?... Pas du tout !
Il ne prie pas : il se regarde prier ! Ce n'est pas du tout la même chose !
Voilà ce qui est horrible : il nous ment, et il se ment à lui-même.

C'est une grosse et belle pomme colorée et bien luisante,
mais si tu l'ouvres : pouahhhh ! quel dégât !
Catastrophe ! Il y a un ver dans la pomme...
Frères et sœurs, démasquons tout de suite ce ver immonde :
L'ORGUEIL... L'ORGUEIL toujours gorgé d'amour-propre.

Il y a une deuxième chose terrible : c'est qu'on peut être dans le péché
au moment même où l'on prie !
Au temps de la prière, nous devrions être **ajustés à Dieu**,
et, patatras ! nous voilà séparés de Dieu, coupés de Dieu par ce terrible orgueil !

Ce gros bonhomme, il se croit juste, il se croit parfait...
pourtant il ne connaît pas les psaumes : « *Préserve ton serviteur de l'orgueil.* » (Ps 19)
ou « *Le désir des humbles, tu l'écoutes, Seigneur.* » (Ps 10)
Et surtout ce qui révèle immanquablement qu'il n'est pas ajusté à Dieu,
c'est son mépris de cet autre homme en prière...
S'il était vraiment parfait, s'il était vraiment juste – c'est-à-dire ajusté à la volonté de Dieu –,
il regarderait le publicain comme Dieu le regarde, comme Dieu nous regarde,
avec ses yeux d'**INFINIE MISÉRICORDE** !

Le pharisien dit « *Mon Dieu, je te rends grâce.* »
mais son action de grâce, c'est du vent !
parce qu'il ne regarde pas Dieu : il se regarde lui-même !
tandis que le publicain -sans s'en rendre compte- rend vraiment grâce à Dieu,
comme dit le psalmiste :
« **Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés.** » (Ps 31, 5)
Lui, le publicain, se connecte vraiment à Dieu, et, en confessant qu'il a péché,
il confesse en même temps que Dieu est **TOUTE MISÉRICORDE**.

- La lettre que saint Paul écrivit aux Romains est un véritable développement théologique
de cette petite parabole : « *Tous ont péché, et tous sont gratuitement justifiés par la Grâce.* »-

C'est clair : avec cette petite parabole, Jésus nous demande donc
de prendre comme Lui, le chemin de **L'HUMILITÉ**,
et de nous ajuster à sa MISÉRICORDE.

Si Thérèse de Lisieux est sainte, c'est bien parce qu'elle a pris résolument ce chemin.

Prenons le temps de l'écouter un peu :

*« Ce qui plaît à Dieu, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté,
c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa Miséricorde : voilà mon seul trésor. »*

Elle écrit aussi : *« La sainteté est une disposition du cœur,
qui nous rend humble et petit entre les bras de Dieu,
conscient de notre faiblesse,
et confiant jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. »*

Écoutez-la après un dérapage :

« On m'a trouvé imparfaite, oh bien ! tant mieux ! »

Frères et sœurs, nous pouvons donc nous réjouir de nos faiblesses

qui nous protègent de ce poison de l'orgueil qui peut tout gâcher à tout moment...

C'est également sur ce chemin d'humilité que St Benoît nous invite à marcher.

Il nous donne justement comme modèle du moine le publicain de l'Évangile,
et il nous met ainsi en communion avec les moines de l'Orient chrétien
qui sont invités à prier en redisant sans cesse :

« Jésus Sauveur, prends pitié de moi pécheur ! »

Au 20^{ème} chapitre il écrit : *« Il faut supplier le Seigneur en toute humilité
et avec la ferveur d'un cœur pur. »*

Et notre p. abbé, en méditant ce chapitre, nous a invités à relire l'hymne à l'Amour
de St Paul (1 Cor 13), en remplaçant « charité » par « humilité » - ce qui fait bien voir
qu'il n'y a pas d'amour vrai, qu'il n'y a pas de vie chrétienne, sans **HUMILITÉ** :

« Si je n'ai pas l'humilité, je ne suis rien.

Quand je distribuerai tous mes biens, si je n'ai pas l'humilité, cela ne me sert de rien.

L'humilité est patiente, l'humilité est serviable, l'humilité ne cherche pas son intérêt,

l'humilité supporte tout, l'humilité espère tout... »

Notre parabole nous invite surtout à reconnaître

et à accueillir **la MISÉRICORDE** de Dieu.

Le pape François dirait : à reconnaître que Dieu est **MISÉRICORDE**,

que son Nom, que son Cœur, c'est **MISÉRICORDE**,

que l'Évangile, c'est la BONNE NOUVELLE DE LA MISÉRICORDE...

que Jésus nous révèle par toute sa vie... surtout au Temps de sa Passion.

« Père, pardonne-leur... » (Luc 23, 34)

Le pape François avait inscrit MISÉRICORDE dans sa devise inscrite sur son blason :

« Miserando adque eligando » : « Choisi parce que pardonné ».

Écoutons-le dans sa lettre de lancement du Jubilé de la Miséricorde en 2015 :

« Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon.

La Miséricorde sera toujours plus grande que le péché,

et, nul ne peut imposer une limite à l'Amour de Dieu qui pardonne. »

Frères et sœurs, que notre prière soit donc oubli de soi pour Dieu,

silence contemplatif, merci continu, abandon amoureux à la bienveillance de Dieu...

prière non plus au Temple de Jérusalem, mais dans **le sanctuaire de notre cœur**

où résident notre Père et Jésus et le Saint Esprit.